

**LES JEUDIS DE L'HISTOIRE** | Le quotidien scolaire d'une Turripinoise, de la salle de classe aux activités

# Être élève dans les années 1930

Josette Bel, récemment disparue, avait déjà raconté les anecdotes du quotidien aux lecteurs du *Dauphiné Libéré*. La Turripinoise avait été scolarisée à l'école aujourd'hui nommée Thévenon, juste avant la guerre. « Il faisait tellement froid en 1939, que mes copines et moi mettions des pierres à chauffer sur le "calorifère" à charbon de la classe tenue par M<sup>me</sup> Pouchod », expliquait-elle.

Les petites mains pouvaient se réchauffer au contact des pierres placées dans les poches. Ce poêle à charbon, trônant au centre de la classe, était l'objet de toutes les attentions. Par roulement, les élèves lui donnaient sa ration de coke [du charbon, N.D.L.R] venant de l'usine à gaz de la rue Pierre-Vincendon, à gau-

che de la gendarmerie. « Quelques années plus tard, au cours complémentaire, nous devions dessiner la perspective d'une coupe de fruits. Alors que des élèves punis étaient restés en classe, le contenu de la coupe de fruit s'est volatilisé. » Avec les restrictions, tout le monde avait faim.

## ■ La messe, le jeudi matin

Le jeudi commençait par la messe du matin. « L'après-midi, j'allais au patronage au fond d'une cour près de l'entreprise Clerc. Les jours de pluie, nous avions les films de Charlot ou nous jouions à des jeux d'intérieur. » Lorsqu'il faisait beau, les enfants allaient se promener dans les environs. Enfin, le dimanche,

l'activité était la même, mais se rajoutait les vêpres de l'après-midi.

« Une fois par an, nous répétions des pièces de théâtre enfantines, que nous jouions au théâtre du collège Saint-Bruno », concluait-elle.

L'école communale de La Tour-du-Pin se nommait alors simplement "groupe scolaire". Ce dernier a été inauguré en 1883 par le ministre de l'Instruction publique Paul-Bert. Son nom a d'ailleurs été donné à une rue voisine. Il accueillait les enfants de la maternelle au cours complémentaire. Ce dernier a été transféré au lycée dans les années 1960. Vers 1900, la classe de maternelle, appelée "salle d'asile", accueillait une centaine d'enfants scolarisés.

Jean-Jacques BUIGNÉ



De 1930 à 1940, l'école Thévenon comportait alors six classes de filles et six classes de garçons. Les rangées de platanes de la cour servaient déjà de refuges aux moineaux, qui attendaient la rentrée en classe des enfants pour venir picorer les miettes laissées par les goûters.